

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE, AGROALIMENTAIRE ET DE
L'ALIMENTATION NANTES ATLANTIQUE-ONIRIS

2014

Vétérinaires exerçant en ostéopathie : qui sont-ils ?

Réalisation d'une étude socio- professionnelle préliminaire menée en France entre septembre 2012 et avril 2013

MEMOIRE
pour le
DIPLOME INTER ECOLES D'OSTEOPATHIE VETERINAIRE
par

Elsa, Cécile AUTHIE

Née le 27 Février 1984, à Foix (09)

CORRECTEURS :
Monsieur Stéphane CAYRE
Monsieur Gilles FENOLL

Sommaire

Introduction	p :1
1- Première partie : l'ostéopathie vétérinaire en France.....	p :2
a. <u>Un peu d'histoire</u>	p :2
b. <u>Définition</u>	p :3
c. <u>Le développement de l'ostéopathie</u>	p :3
d. <u>L'ostéopathie en France</u>	p :4
e. <u>L'ostéopathie en médecine vétérinaire</u>	p :4
2- Deuxième partie : Etude socioprofessionnelle.....	p :6
a. <u>Sujets interrogés</u>	p :6
b. <u>Elaboration du guide d'entretien</u>	p :6
c. <u>Résultats</u>	p :7
c.1 <u>Profil et environnement familial des vétérinaires interrogés</u>	p :7
c.2 <u>Parcours professionnel des vétérinaires interrogés (études et vie active)</u>	p :8
c.3 <u>Leur rencontre avec l'ostéopathie</u>	
c.4 <u>Leurs motivations pour pratiquer l'ostéopathie</u>	p :10
c.5 <u>Activité professionnelle et part de l'ostéopathie dans leur pratique quotidienne</u>	p :11
d. <u>Discussion</u>	p :13
d.1 <u>Sur l'échantillon des vétérinaires interrogés</u>	p :13
d.2 <u>Sur le guide d'entretien</u>	p :13
d.3 <u>Sur les résultats</u>	p :14
Conclusion	p :16
Bibliographie	p :17

Introduction

Ils sont vétérinaires de formation et ont choisi d'explorer un monde encore nouveau dans leur profession, celui de l'ostéopathie. Cette discipline, venue tout droit des Etats-Unis, mise au point par le fils d'un pasteur méthodiste du XIXème siècle, est encore méconnue et souvent pointée du doigt par la communauté scientifique qui demeure sceptique à son égard.

Après un rapide historique sur l'ostéopathie depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, nous verrons comment ces techniques de soins manuels ont été importées en Europe puis adaptées aux animaux.

Dans une deuxième partie nous chercherons à comprendre qui sont ces hommes et ces femmes, vétérinaires, qui choisissent d'exercer différemment leur profession. Quelles sont leurs motivations ? Quel a été leur parcours ? Pourquoi ont-ils choisi cette voie ? En sont-ils heureux aujourd'hui ? Nous tenterons de répondre à ces questions au travers de cette étude socioprofessionnelle, menée en France entre septembre 2012 et avril 2013.

1- Première partie : l'ostéopathie vétérinaire en France

a. Un peu d'histoire

Pour comprendre ce qu'est l'ostéopathie, il faut remonter le temps et s'imaginer vivant au début du XIXème siècle au milieu des pionniers de l'Ouest américain. Si la pratique que l'on fait aujourd'hui de l'ostéopathie semble bien loin des westerns et de la vie que l'on pouvait mener à cette époque, Andrew Taylor Still, père fondateur de l'ostéopathie l'a quant à lui connue.

Son père, pasteur méthodiste et médecin, est envoyé avec sa famille en 1837, alors que le jeune Andrew n'a que 9 ans, dans une petite paroisse du Nord Est du Missouri, proche d'une réserve d'indiens Shawnee. Le futur fondateur de l'ostéopathie va dès lors assister son père et commencer la pratique de la médecine.

Pendant la Guerre de Sécession, il continue à soigner ses semblables mais est frappé par l'impuissance de la médecine qu'il pratique à soulager les douleurs de ses malades. C'est en 1865, lors d'une épidémie de méningite cérébro-spinale, qu'il perd trois de ses enfants et devient dès lors obsédé par le besoin de développer des techniques de soins plus efficaces. Il se plonge alors dans l'étude intensive et minutieuse du corps humain en pratiquant notamment des autopsies sur les corps d'indiens qu'il va lui-même exhumer [1].

En 1874, lors d'une visite à Macon, dans le Missouri, il croise la route d'une mère et de ses enfants, dont l'un est atteint de dysenterie. Il lui propose de la raccompagner et de porter l'enfant. *« Mon unique pensée était d'aider la femme et ses enfants ; je ne pensais pas du tout faire une découverte pour le bonheur des générations futures »* [1]. Il va alors faire une constatation surprenante en remarquant que l'enfant présente une chaleur importante dans la zone lombaire alors que l'abdomen est quant à lui très froid. En travaillant sur ces différences de températures et en essayant de rééquilibrer le tout il n'imaginait pas pouvoir sauver l'enfant. Pourtant, le lendemain l'enfant était rétabli. Il venait de guérir son premier

cas de dysenterie en n'utilisant rien d'autre que ses mains. La première graine de ce qui deviendrait l'ostéopathie était semée.

b. Définition

L'étymologie du terme « ostéopathie » vient du grec « ostéon », l'os, et « pathos » la maladie, la souffrance. De cette filiation vient l'erreur de croire que cette pratique médicale aurait pour objectif de soigner les maladies osseuses.

Un grand nombre de définitions ont été données au fil des années pour déterminer ce qu'était l'ostéopathie. Voici celle qui est donnée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : « *L'ostéopathie consiste, dans une compréhension globale du patient, à prévenir, diagnostiquer et traiter manuellement les dysfonctions de la mobilité des tissus du corps humain susceptibles d'en altérer l'état de santé.* » [2]

c. Le développement de l'ostéopathie

Fort de ses découvertes, Andrew Taylor Still continue à expérimenter et à développer les premiers concepts ostéopathiques jusqu'à créer, en 1892, la première école d'ostéopathie : *l'American School of Osteopathy (ASO)* à Kirksville (Missouri).

De nombreux ostéopathes seront formés à l'ASO notamment William Sutherland, à l'origine de la conceptualisation du mécanisme respiratoire primaire (MRP) et les frères Littlejohn, d'origine écossaise, qui s'installent dès 1898 à Kirksville pour suivre le cursus proposé par Still. Rapidement, des différences idéologiques vont apparaître entre eux et mener les frères Littlejohn à démissionner et à s'installer près de Chicago pour fonder *l'American School of Osteopathic Medicine and Surgery* en 1900.

Voyageant régulièrement entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, John Martin Littlejohn donne sa première conférence à Londres en 1900 devant la Société des Sciences de Londres intitulée « *Une vue nouvelle de la science de la thérapeutique* » et c'est en 1917 qu'il crée la première école européenne d'ostéopathie, la *British School of Osteopathy* [3].

d. L'ostéopathie en France

Le premier français à avoir franchi le pas vers l'ostéopathie est le docteur Robert Lavezzarri (1866-1977). Instruit par une élève américaine de Still, le Dr Florence Gair, il s'installe à Paris en 1936 et publie en 1949 son ouvrage « *Une méthode clinique et thérapeutique : l'ostéopathie* » [4].

En 1957, l'un de ses élèves, kinésithérapeute, Paul Gény, s'associe avec un ostéopathe britannique, Thomas Dummer, pour créer l'Ecole Française d'Ostéopathie s'adressant à des kinésithérapeutes [5].

Entre les années 1960 et 1980, l'enthousiasme vis-à-vis de l'ostéopathie pratiquée par les kinésithérapeutes donne naissance à plusieurs collèges d'ostéopathie qui prend peu à peu son envol.

Comme elle est généralement pratiquée par des kinésithérapeutes, l'ostéopathie est alors souvent assimilée par les patients à la kinésithérapie alors que, sur le fond, ces deux approches n'ont, pour ainsi dire, rien en commun.

Ainsi, en 1981, est créé le Registre des Ostéopathes de France, dont l'objectif est de promouvoir l'ostéopathie comme profession à part entière [5].

e. L'ostéopathie en médecine vétérinaire

La transposition de l'ostéopathie aux animaux a débuté dans les années 1975-1980 par les Dr Dominique Giniaux (1944-2004) et Francis Lizon (décédé en 2001).

Dominique Giniaux, vétérinaire, intrigué et impressionné par les résultats de certains rebouteux, prend du temps pour essayer de comprendre. Il se forme en auriculothérapie auprès du Dr Paul Nogier puis étudie l'acupuncture dans le but de l'adapter aux chevaux.

En 1977, il se tourne vers l'ostéopathie et assiste pendant trois ans aux consultations de Jean Josse, cofondateur du Collège Ostéopathique Sutherland (COS) [6].

A partir de 1984, par sa pratique, ses interventions dans différents congrès et la publication de ses livres [7 et 8], il promeut la pratique de l'ostéopathie et la fait connaître auprès d'un public de plus en plus nombreux.

Sollicité pour enseigner il a longtemps hésité, quelques rares privilégiés ont eu la chance de pouvoir le suivre au cours de ses consultations sur le mode du compagnonnage mais ceux-ci se comptent sur les doigts de la main...

En parallèle, Francis Lizon, également vétérinaire formé en ostéopathie humaine et en acupuncture, veut promouvoir ces médecines alternatives et fonde, d'abord, en 1979 avec un groupe de passionnés, parmi lesquels figurent Giniaux et Molinier, l'Association des Vétérinaires Acupuncteurs de France [9], puis, en 1989, il crée l'IMEV (Institut des Médecines Energétiques Vétérinaires) avec Alain Bouchet, où il formera les premiers vétérinaires ostéopathes français.

Depuis, les contemporains de Dominique Giniaux et de Francis Lizon ont continué à propager l'ostéopathie par le biais d'ouvrages, de formations et de colloques.

Actuellement, en 2014, seuls trois organismes proposent des formations reconnues en ostéopathie pour les vétérinaires, sanctionnées par la délivrance du Diplôme Inter Ecoles d'Ostéopathie Vétérinaire.

De nombreuses écoles d'ostéopathie animale proposent des formations pour des non vétérinaires en France et en Europe, cependant, un acte ostéopathique réalisé sur un animal par une personne qui n'est pas vétérinaire étant toujours, à l'heure actuelle, considéré comme un exercice illégal de la médecine vétérinaire nous ne développerons pas plus le sujet.

2- Deuxième partie : Etude socioprofessionnelle

a. Sujets interrogés

Au cours de cette étude, 19 vétérinaires exerçant l'ostéopathie en France ont été interrogés entre septembre 2012 et avril 2013. Il s'agissait d'hommes et de femmes sollicités via le forum de la revue osteo4pattes ou par le biais des trois écoles de formation en ostéopathie vétérinaire reconnues en France, à savoir ONIRIS (Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes), l'IMAOV et l'AVETAO.

b. Elaboration du guide d'entretien

Afin de réaliser un travail précis et le plus interprétable possible, l'élaboration du guide d'entretien a été encadrée par Sophie Avarquez, Maître de Conférences en Sociologie à la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de Perpignan.

L'objectif de ce guide [Annexe 1] était d'encadrer l'entretien autour de trois axes thématiques (le parcours de vie depuis l'enfance, les motivations pour se former et exercer en ostéopathie et enfin la place de l'ostéopathie au sein de la vie professionnelle au moment de l'entretien) au travers de questions ouvertes pour ne pas orienter les réponses des personnes interrogées.

L'entretien oral était intégralement enregistré puis retranscrit à l'écrit.

Malheureusement, un aléa informatique a entraîné la perte de sept entretiens sur les treize réalisés à ce moment là et nous a contraints, pour des raisons pratiques, à envoyer les guides d'entretien par écrit aux différents vétérinaires interrogés qui nous les ont retournés dûment complétés.

c. Résultats

c.1 Profil et environnement familial des vétérinaires interrogés

Parmi les vétérinaires interrogés, 12 sont des hommes (63%) et 7 sont des femmes (37%).

En ce qui concerne l'âge des vétérinaires interrogés, il est compris entre 36 et 66 ans.

Plus des deux tiers (14) ont entre 40 et 60 ans (Figure 1).

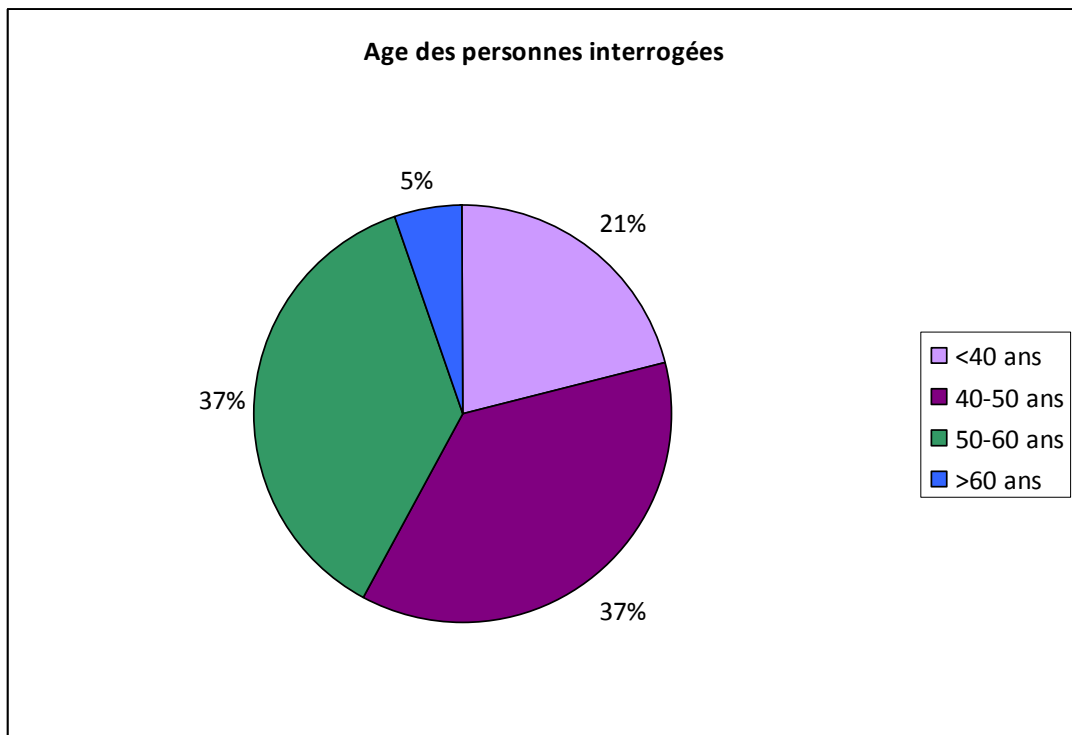


Figure 1 : Age des personnes interrogées

Douze des vétérinaires interrogés sont mariés ou PACSés (63%), six divorcés (32%) et un célibataire (5%). Dix-sept d'entre eux (89%) ont des enfants.

On remarque que 47% de leurs pères étaient ingénieurs ou fonctionnaires et 37% de leurs mères étaient femmes au foyer. Aucun n'était vétérinaire, deux (5%) étaient agriculteurs (Figures 2 et 3). La profession des parents ne semble donc pas avoir influencé les choix professionnels de leurs enfants.

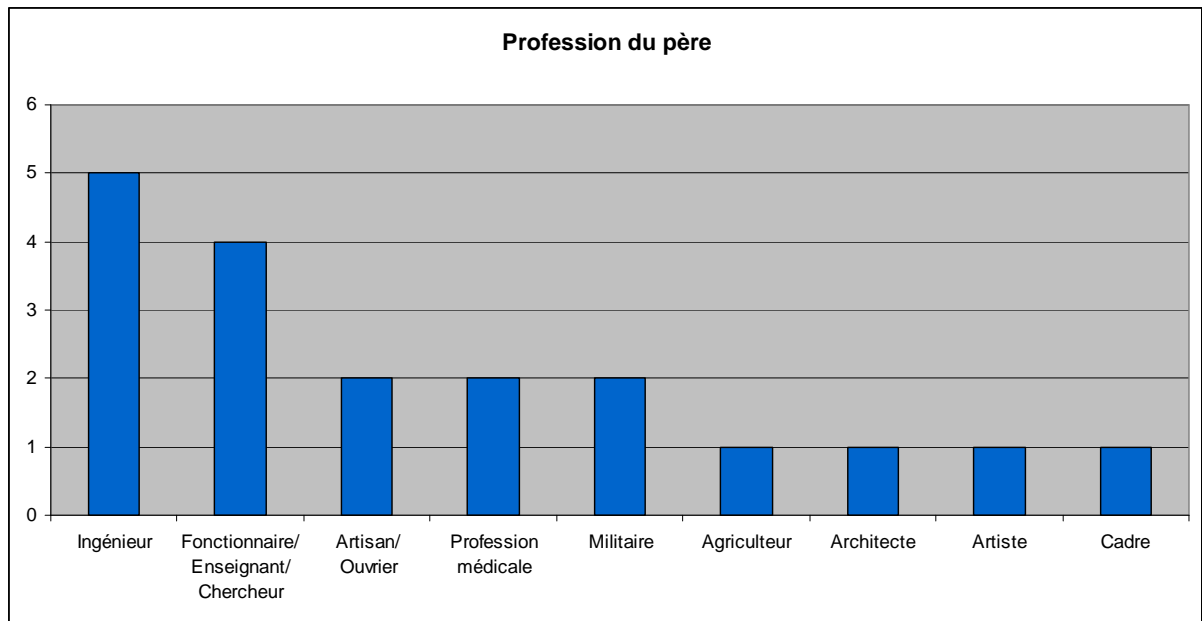


Figure 2 : Profession du père

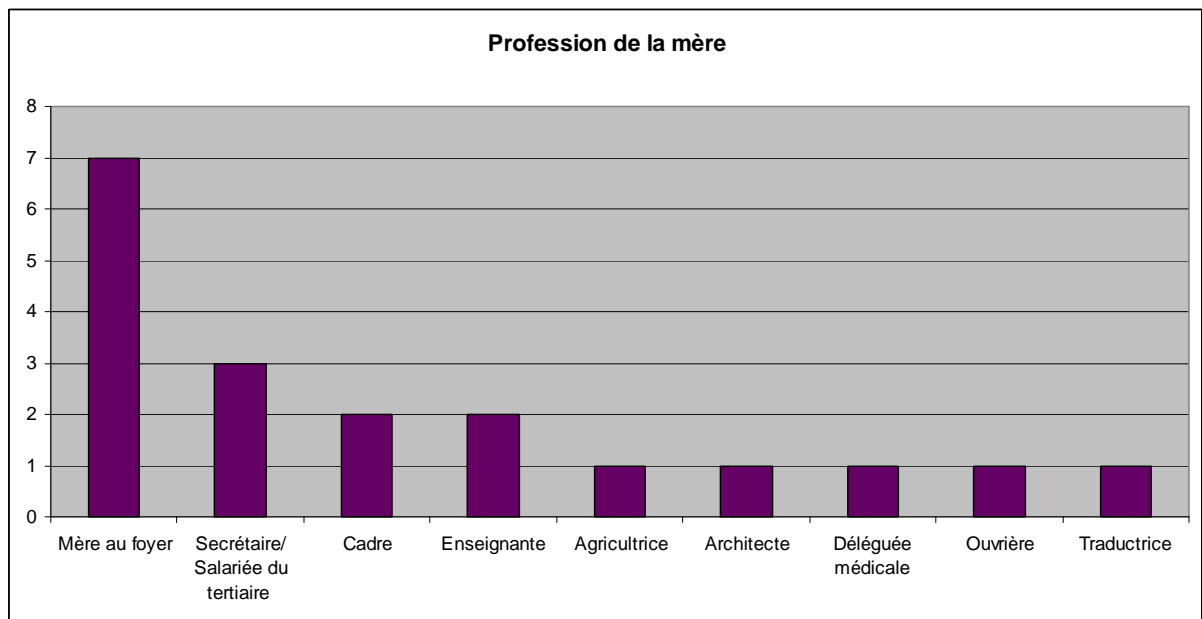


Figure 3 : Profession de la mère

c.2 Parcours professionnel des vétérinaires interrogés (études et vie active)

Quinze d'entre eux (79%) indiquent que le choix du métier de vétérinaire était une vocation, une évidence depuis l'enfance, les quatre autres (21%) disent avoir choisi cette

profession par « hasard » ou par défaut (désir de poursuivre des études scientifiques ou d'être médecin mais ne pas vouloir soigner des humains).

Dix (53%) disent avoir mal vécu la classe préparatoire, les termes « dur », « horrible », « bagne » ou encore « violent » ont été mentionnés plusieurs fois au cours des différents entretiens. Cinq (26%) disent avoir bien ou très bien vécu cette période de leur vie.

En ce qui concerne les études à l'école vétérinaire, tous les vétérinaires interrogés ont fait leurs études en France (Figure 4).

Onze d'entre eux (58%) gardent un très bon, voire un excellent souvenir de leurs études vétérinaires. Six (32%) disent avoir été déçus de leur formation à l'école vétérinaire et expliquent qu'elle ne correspondait pas à l'image qu'ils se faisaient du métier de vétérinaire ou bien qu'ils estiment avoir été mal ou insuffisamment préparés à l'exercice de leur profession. Les deux autres (10%) ont un avis mitigé sur leur formation, ni bon ni mauvais.

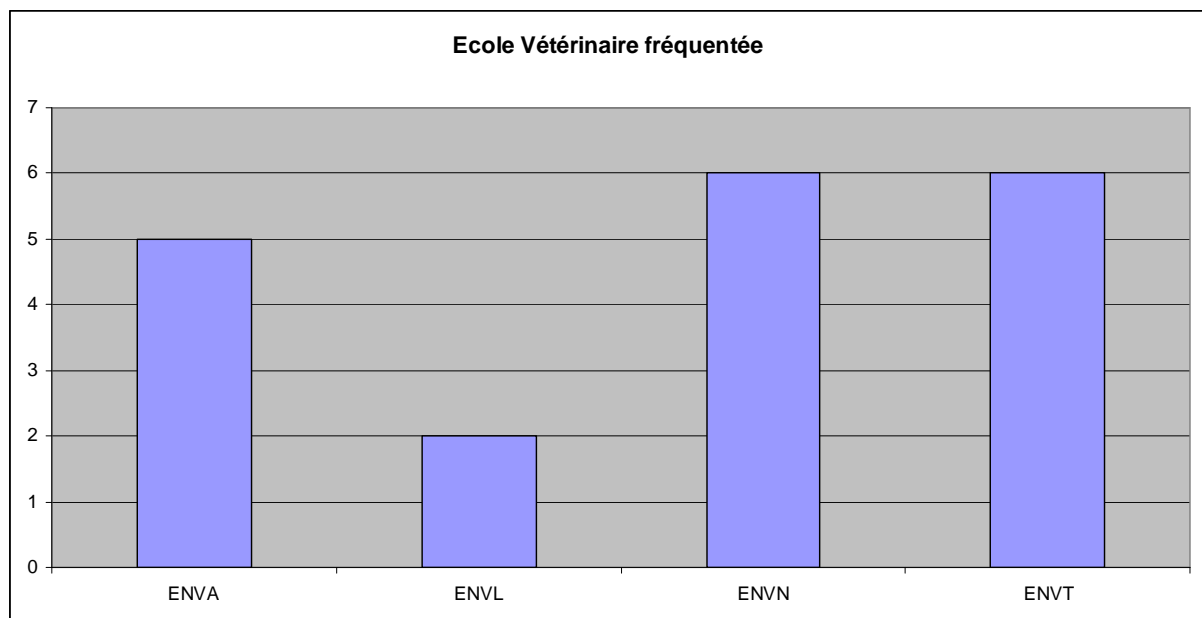


Figure 4 : Ecole Vétérinaire fréquentée

c.3 Leur rencontre avec l'ostéopathie.

La rencontre avec l'ostéopathie s'est faite naturellement pour huit d'entre eux (42%) soit parce qu'ils connaissaient pour avoir été traités eux même soit parce qu'ils étaient sensibilisés aux techniques manuelles et/ou à l'homéopathie et/ou à l'acupuncture. Six d'entre eux (32%) ont découvert l'ostéopathie à l'école vétérinaire ou au cours des deux années qui ont suivi la fin de leurs études, par le biais de rencontres avec des vétérinaires exerçant l'ostéopathie. Les cinq derniers (26%) disent avoir rencontré l'ostéopathie « par hasard », soit en découvrant l'existence de formations, soit en recherchant une solution alternative à la médecine allopathique.

Treize des vétérinaires interrogés (68%) disent avoir pris la décision de se former en ostéopathie dans les cinq ans qui ont suivi la découverte de cette méthode de soins ou avant même d'entrer à l'école vétérinaire pour l'un d'entre eux. Quatre (21%) ont attendu entre cinq et dix ans avant de se lancer. Deux (10%) n'ont pas répondu à cette question.

Parmi les formations en ostéopathie suivies par les vétérinaires interrogés, on notera que deux d'entre eux (10%) ont suivi une formation en ostéopathie humaine (complète ou partielle), deux (10%) ont suivi deux formations en ostéopathie vétérinaire (d'abord l'IMEV puis l'IMAOV pour l'un et ONIRIS pour l'autre). La répartition en fonction des différentes écoles de formation est retranscrite dans la figure 5.

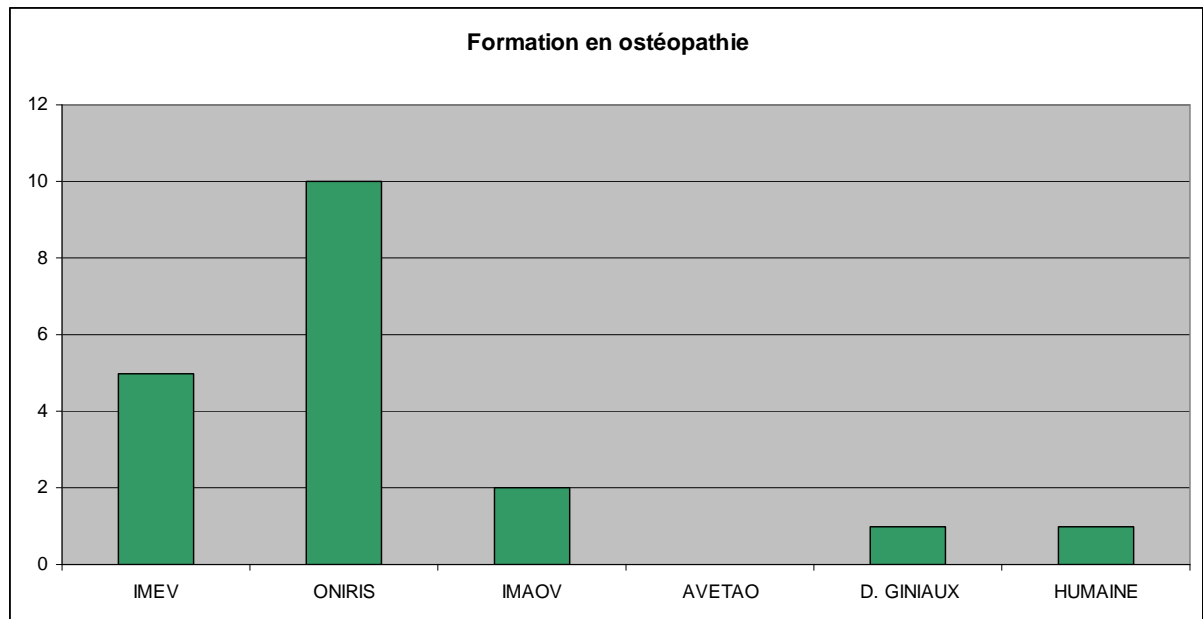


Figure 5 : Formation suivie en ostéopathie

Note : Pour ceux qui ont suivi plusieurs formations, n'ont été prises en compte dans le graphique que celles qui ont été suivies intégralement.

c.4 Leurs motivations pour pratiquer l'ostéopathie.

Les notions qui reviennent plus de quatre fois dans les entretiens réalisés sont :

- une approche de soins **différente**
- un moyen d'appréhender l'animal dans sa **globalité**
- la possibilité de **se libérer** de la chimie et des laboratoires, de **soigner avec les mains**
- un **complément** à la médecine allopathique

D'autres termes employés plusieurs fois sont « **en accord avec le vivant** », « **harmonie** » et « **empathie** ».

Remarque : les termes mentionnés en gras sont ceux qui ont été prononcés plusieurs fois au cours des entretiens.

c.5 Activité professionnelle et part de l'ostéopathie dans leur pratique quotidienne.

Huit (42%) des vétérinaires interrogés exercent en ostéopathie (ou ostéopathie/acupuncture/homéopathie etc...) exclusivement (pas de médecine allopathique). Quatre (21%) exercent de façon mixte (ostéopathie et allopathie) avec une proportion d'ostéopathie supérieure à 50 % du temps d'exercice. Les sept autres (37%) estiment que leur part d'ostéopathie au sein de leur exercice occupe moins de 25% voire moins de 10% de leur activité pour six d'entre eux.

On remarque que tous les vétérinaires ayant été formés il y a plus de deux ans (avant 2010) ont une activité en ostéopathie supérieure à 25% (supérieure à 60% pour 12 sur 14) ce qui signifie que 86% des vétérinaires interrogés formés depuis plus de deux ans ont une activité en ostéopathie qui occupe au moins 60% de leur temps d'exercice.

En moyenne une séance d'ostéopathie dure entre 30 et 45 min (pour 15 d'entre eux, soit 79%), une heure pour l'un d'entre eux (5%), moins de 20 min pour trois d'entre eux (16%)

Les séances sont facturées entre 40€ et 78€ pour un chien ou un chat, entre 75€ et 160€ pour un cheval et entre 70€ et 95€ pour un bovin. On remarque que ces écarts sont moins importants si l'on compare le type d'animaux traités (chevaux de course/chevaux de loisirs ou professionnels/ amateurs) et la région d'exercice (région parisienne/ côte d'azur/ province etc...).

Quand on les interroge sur la façon dont ils envisagent l'avenir, il est frappant de constater que tous se projettent de façon positive sur leur propre avenir professionnel alors que 13 d'entre eux (68%) qualifient l'avenir de la profession vétérinaire de « sombre » ou « difficile ».

Enfin, quand on les interroge sur ce qu'ils répondraient à un jeune qui voudrait devenir ostéopathe pour animaux, 14 (74%) lui conseilleraient d'être d'abord vétérinaire, un (5%)

lui dirait d'être d'abord ostéopathe pour humain, parmi les quatre autres, deux (10%) lui conseilleraient de faire attention au choix de l'école d'ostéopathie animale.

d. Discussion

d.1 Sur l'échantillon des vétérinaires interrogés

Au cours de cette étude, 19 vétérinaires ont été interrogés. Il serait intéressant de pouvoir atteindre un plus grand nombre de professionnels.

D'un point de vue pratique une étude de cette envergure représente tout de même un certain nombre d'obstacles matériels : le déplacement sur les lieux d'exercice des praticiens (dans le cas de cette étude Paris, Marseille, Sainte-Maxime, Toulouse, Saumur et Nantes), la disponibilité des intervenants, le recueil des données et l'exploitation de celles-ci.

Il serait intéressant d'interroger un panel de vétérinaires recensés par l'Ordre des Vétérinaires comme exerçant l'ostéopathie de manière à avoir une vision plus globale du paysage ostéopathique vétérinaire en France sans se limiter à ceux ayant suivi l'une des formations actuellement reconnues.

d.2 Sur le guide d'entretien

Le guide d'entretien ayant été réalisé avec l'aide d'une sociologue, avait pour objectif de cadrer l'entretien sur les trois axes thématiques que nous souhaitons développer sans toutefois trop orienter les réponses des personnes interrogées.

L'intérêt d'une telle démarche était notamment d'analyser la façon dont chacun préférait présenter son parcours de vie. Malheureusement, la perte de certains entretiens et l'impossibilité pratique (par manque de temps essentiellement) de renouveler les entrevues, nous a contraints à renoncer à cette partie de l'étude.

Le fait de répondre par écrit à des questions ouvertes, a facilité l'analyse des réponses mais peut avoir légèrement orienté les réponses, par la formulation même des questions posées dans le guide.

Il serait idéal de pouvoir reprendre cette étude, a plus grande échelle, sur la base d'entretiens oraux, comme il est d'usage pour la plupart des études socioprofessionnelles réalisées par les sociologues de formation.

d.3 Sur les résultats

Il est intéressant de remarquer que deux « profils » ont tendance à ressortir de cette étude. Si pour la grande majorité des professionnels interrogés, le choix du métier de vétérinaire remonte à l'enfance et est décrit comme une vocation, pour les autres il ne s'agissait pas d'une évidence mais plutôt d'un choix « par défaut » (pour ne pas faire médecine par exemple ou par attrait pour les études).

Le contexte familial ne semble pas avoir d'influence directe sur le choix du métier puisqu'aucun des parents n'était vétérinaire et que seulement deux étaient issus du milieu agricole.

Plus d'un tiers d'entre eux se dit avoir été déçu par ses études en école vétérinaire, soit parce que ce qui leur était enseigné ne correspondait pas à leur vision du métier, soit par la façon dont cela leur était présenté.

On peut alors s'interroger : le fait de choisir un métier par vocation sans toutefois n'avoir de contact direct et quotidien avec la profession (par les parents essentiellement), n'entraîne t'il pas une idéalisation du métier ? On remarque également que le désir de trouver une alternative à la médecine allopathique apparaît très tôt dans le parcours professionnel pour la majorité d'entre eux (notamment pendant les études pour un tiers).

Il est frappant de constater que la grande majorité (68%) a décidé de se former en ostéopathie dans les cinq ans qui ont suivi leur rencontre avec cette façon de soigner et que pour 86% d'entre eux, cette activité occupe plus de 60% de leur temps de travail.

Il serait ici intéressant de voir si, parmi l'ensemble des vétérinaires formés en ostéopathie il y a des déçus, pourquoi le sont-ils et quelle proportion de la population ostéopathique vétérinaire française ils représentent.

On constate ici qu'aucun des professionnels interrogés n'a de vision négative de l'ostéopathie et qu'au contraire, un enthousiasme unanime se dégage des différents entretiens (rappelons qu'à la question concernant leur vision de leur avenir professionnel, tous ont répondu de façon positive alors que nombreux étaient ceux qui envisagent l'avenir de la profession vétérinaire de manière plus sombre).

Il serait intéressant de savoir sur le nombre total de vétérinaires formés en ostéopathie au cours des dix dernières années par les écoles actuellement reconnues en France, combien exercent toujours l'ostéopathie, dans quelle proportion de leur activité et d'interroger, par le biais d'une autre étude, ceux qui n'exercent plus pour comprendre quelles étaient leurs motivations à se former et ce qui les a poussés à arrêter.

Conclusion

Au cours de cette première étude socioprofessionnelle, dix-neuf vétérinaires exerçant l'ostéopathie ont été interrogés. Si leurs parcours personnels et professionnels sont différents, il n'en demeure pas moins un certain nombre de similitudes.

Il est apparu ici que pour la grande majorité d'entre eux le métier de vétérinaire a été choisi par vocation, comme étant une évidence depuis l'enfance. La découverte avec l'ostéopathie s'est faite soit naturellement, par le recours à ces techniques pour eux-mêmes ou pour leurs proches, soit par une recherche d'alternative à la médecine dite allopathique ou classique.

La découverte de cette médecine est perçue par chacun d'entre eux comme une chance et leur a permis, pour certains, de redonner du sens à leur pratique, pour d'autres, de la diversifier. Force est de constater que tous les vétérinaires interrogés ont une vision positive de cette pratique et envisagent leur avenir avec bonheur et optimisme.

Ceci étant dit, il semblerait important de pouvoir proposer à tous les étudiants en médecine vétérinaire, une approche de l'ostéopathie au cours de leurs études, telle qu'elle a déjà été mise en place au sein du cursus d'ONIRIS, de manière à les sensibiliser à ces techniques dites « alternatives » et, qui sait, peut-être susciter de nouvelles vocations ?

Il serait par ailleurs intéressant de proposer une nouvelle étude sur ce thème en interrogeant un plus large panel de professionnels ayant été formés en ostéopathie de manière à voir si tous en ont réellement une vision positive. L'ostéopathie en tant que telle est une discipline nouvelle en médecine vétérinaire, encore méconnue et qui suscite un certain scepticisme au sein de la profession qui, à l'heure de la suprématie de l'Evidence-Based Medicine, peine à reconnaître sa légitimité.

N'oublions pas, cependant, qu'au cours de l'histoire, de nombreuses découvertes de premier ordre ont, de prime abord, été virulemment critiquées et condamnées.... Nous

rappellerons ainsi, à titre d'exemple, que le *Dialogue des deux systèmes du monde de Ptolémée et de Copernic*, dans lequel Galilée développe la théorie héliocentrique de Copernic, a été censurée par l'Eglise le 22 juin 1633 et son auteur condamné et assigné à résidence jusqu'à la fin de ses jours pour hérésie [10]. Et pourtant... nous n'avons plus aucun doute maintenant... elle tourne !

En choisissant ce sujet pour mon mémoire, j'étais curieuse de connaître les motivations de mes confrères pour se lancer dans l'étude (et la pratique) de l'ostéopathie. Personnellement, elle est entrée dans ma vie à un moment où je ne croyais plus en la médecine, et était sur le point d'abandonner mon métier qui, pourtant, avait été ma seule et unique motivation professionnelle depuis mon enfance. Comme plusieurs des vétérinaires interrogés l'ostéopathie m'est apparue comme une alternative salutaire à la médecine allopathique grêlée par le lobbying pharmaceutique et a redonné un sens à une pratique qui, de mon point de vue, l'avait perdu. Aujourd'hui, je suis heureuse de constater que j'exerce mon métier avec passion et enthousiasme et aimerais pouvoir ouvrir les portes à ceux, trop nombreux, qui ont progressivement perdu le goût et la passion de leur métier. La route est encore longue mais... qui sait ?

Bibliographie

- [1] STILL, A.T. Autobiographie Ed Sully. Traduit de l'anglais par TRICOT. P (2011)
- [2] Organisation Mondiale de la Santé (2010) Principes directeurs pour la formation en ostéopathie, ISBN 978 92 4 159966 5
- [3] HALL T.E, WERNHAM J. (1974),The contribution of John Martin Littlejohn to osteopathy, The Maidstone Osteopathic Clinic, Centenary Edition 1974-1975, p. 11-17
- [4] LAVARREZZI R. (1949) Une méthode clinique et thérapeutique : l'ostéopathie
- [5] TRICOT P. (2014) Site internet www.aproche-tissulaire.fr rubrique « En France ». Dernière consultation : juillet 2014.
- [6] GINIAUX D. Site internet www.dominiqueginiaux.net. Dernière consultation : juillet 2014
- [7] GINIAUX D. Soulagez votre cheval aux doigts (et à l'œil !) 2ème édition 2003, Optipress
- [8] GINIAUX D. Les chevaux m'ont dit. 2ème édition 2003, Optipress
- [9] SCHMITT D. Hommage à Frédéric Molinier, revue l'Ostéo4pattes, août 2010
- [10] MAURY, J-P. (1986) Galilée, le messager des étoiles. Paris, Gallimard, Découvertes Sciences », p. 136-137.